

JACQUES LACOSTE LE COUP DE CŒUR DU PAD

Lors de sa dernière édition parisienne, le Pavillon des arts et du design (PAD) a décerné le Prix des arts décoratifs du XX^e siècle à la galerie Jacques Lacoste pour un vitrail de Jacques Le Chevalier : « Le créateur a su donner une intensité très forte aux couleurs en juxtaposant les dalles de verre sans y ajouter de joint de plomb. C'est une œuvre civile particulièrement novatrice ». Installé à Saint-Germain-des-Prés, le marchand propose des objets des années 1930 aux années 1950 qui lui plaisent particulièrement par leur capacité d'innovation et de recherche plastique. Cette spécialité remonte aux débuts de sa carrière, quand il ouvrait un espace de vente aux Puces en 1986 : « Je creuse mon sillon en restant



© galerie Jacques Lacoste

ANTICTAC POUR L'AMOUR DES PENDULES

C'est une adresse historique du Louvre des Antiquaires depuis son ouverture au public en 1978. La galerie Antictac est née de la passion de Marie Vicaï et de son mari pour les pendules anciennes : « Nous avons commencé cette activité lorsque nous habitions à New York puis nous sommes revenus nous installer en France » raconte cette fille d'horloger. Aujourd'hui, elle travaille en étroite collaboration avec Perrine Cognon, une historienne de l'art arrivée un peu par hasard et qui n'a pas tardé à « attraper le virus » : « La pendule est l'un des rares objets qui continue de vivre malgré le temps qui passe. Elle donne le tempo d'une maison ». L'amateur trouve ici des pièces d'époque, du règne de Louis XIV aux années 1830. Actuellement, on peut par exemple voir en vitrine une magnifique pendule au taureau avec cadran annulaire et mouvement squelette de François Vion, le bronzier de Marie-Antoinette. Il y a aussi une série de cartels rococo sur le mur ou bien encore une très élégante pendule Directoire à l'émail bleu profond signée Julien Béliard. « Nous venons de lancer notre site Internet mais seulement 60 % des objets sont mis en ligne. Les clients qui font le déplacement peuvent découvrir des pièces inédites. » Très spécialisée, la boutique appuie son expertise sur une riche bibliothèque. Elle possède aussi son propre atelier de restauration qui révisé systématiquement les mécanismes et réveille l'éclat des dorures au mercure quand cela s'avère nécessaire. P. de L.

Antictac, Louvre des Antiquaires, 1 allée Boule, 2 place du Palais Royal, 75001 Paris. Tél. 01 42 61 57 16. www.antic-tac.fr



© Yves Breton photographe



© PAD Paris 2016

fidèle à mes choix ». Pas étonnant alors que l'homme confesse un penchant pour les artistes qui travaillent le même matériau tout au long de leur vie. Et de citer Alexandre Noll pour le bois, Max Ingrand pour le verre ou encore Georges Jouve pour la céramique. L'œuvre de Jean Royère occupe aussi une place singulière puisque la maison conserve une partie des archives du décorateur. Depuis un an, elle a entamé la numérisation de ces quelque 6 000 documents, bleus, plans et photos confondus : « Royère m'a très rapidement séduit par sa liberté, son imagination et la fantaisie qui apparaît présente dans tous ses aménagements. Ce fonds constitue pour nous un véritable outil de travail ». Toujours en quête de découvertes, la galerie consacre énormément de temps à la recherche de pièces inédites, parfois totalement méconnues de leurs propriétaires. P. de L.

Galerie Jacques Lacoste, 12 rue de Seine, 75006 Paris. Tél. 01 40 20 41 82. www.jacqueslacoste.com



© Antictac



FÉLIX FÉLIX MARCILHAC : LA RELÈVE DE L'ART DÉCO

En 2006, c'est avec un bonheur non dissimulé que Félix Marcilhac, expert mondial de l'Art déco, a vu revenir au métier son fils Félix Félix Marcilhac, pourtant destiné à un brillant avenir dans le droit des affaires. N'échappant pas à son passé tout entier baigné dans les musées, la « chine », les stages dans les galeries et chez les commissaires-priseurs, le bien nommé se rendra ainsi doublement heureux, en « faisant plaisir à son père » qui lui laisse carte blanche, et en s'investissant totalement dans la galerie à laquelle il entend donner une nouvelle image et un rayonnement international. Ainsi, le jeune Félix renouvelle le stock et participe à quatre voire cinq salons par an. La Brafa en janvier, le « très beau salon » Masterpiece Londres en juin, le Salon de Monaco où exposera également son épouse, Hélène Bailly (cf. son portrait EOA n° 520, p. 79), en juillet. Félix se réjouit de l'annualité de la Biennale des Antiquaires de Paris, « l'une des plus belles foires pour une clientèle de vrais collectionneurs et amateurs » où la galerie Marcilhac sera présente en septembre pour la quatrième fois consécutive depuis 2010. Il y proposera, dans une véritable démarche de décorateur, les pièces des plus grands designers, tels Sue & Mare, Marcel Coard, Rulhmann, Dunand, Frank, mais aussi celles des maisons Dominique et Leleu. Son « Grand Tour » des salons se terminera en novembre et en beauté avec « le très important Salon Art + Design de New York » auquel Félix est convié à participer. Ce rythme soutenu n'empêche en rien cet infatigable passionné d'organiser régulièrement des expositions dans sa galerie parisienne, comme actuellement celle de Chana Orloff (1888-1968), dont son père a rédigé le catalogue raisonné en 1991. Bon sang ne saurait mentir ! Françoise Rouge

Galerie Félix Marcilhac, 8 rue Bonaparte, 75006 Paris. Tél. 01 43 26 47 36. www.marcilhacgalerie.com ; exposition « Chana Orloff » jusqu'au 14 mai 2016.

ANTOINE TARANTINO, ENTRE GRÈCE ET ITALIE

Le parcours d'Antoine Tarantino est pour le moins atypique. Bien loin de la carrière artistique dont il rêvait à 17 ans, il s'engage d'abord dans l'armée, une « erreur de casting » bientôt réparée. Cet autodidacte passionné abandonne en effet la carrière de militaire et collabore durant six ans avec le marchand Jacques Fischer, spécialiste du XIX^e siècle, et avec Jean-Philippe Mariaud de Serres qui fut l'un des grands marchands et experts en archéologie. On le comprend, Antoine ne se cantonnera pas à un seul domaine. Dans la galerie qu'il a inaugurée en 2007 au cœur du quartier de la Nouvelle Athènes à Paris, cet expert en archéologie



classique féru d'art italien (il a sillonné très jeune la péninsule d'où son père est originaire) fait dialoguer de manière inhabituelle vases grecs et sarcophages romains, peintures et dessins italiens des XVI^e et XVII^e siècles. Une double casquette pas toujours facile à gérer : « il est vrai que les gens m'accordent plus difficilement leur confiance, mais il n'est pas question pour moi de choisir ! ». Acheteur principalement en France, à un petit cercle de confrères ou à des collectionneurs, Antoine Tarantino est un chercheur dans l'âme. Ce qu'il aime par dessus tout ? Acquérir une œuvre anonyme puis « mener une véritable enquête pour en apprendre le plus possible et la rendre à son auteur ». Ce travail rigoureux donne corps à des expositions accompagnées de catalogues scientifiquement impeccables. Jusqu'au 27 mai, l'exposition « L'art et la manière » rassemble trente-trois dessins, peintures et gravures de Salviati, Barocci, Polidoro da Caravaggio ou encore Lilio d'Ancona. M. E.-B.

Galerie Tarantino, 38 rue Saint-Georges, 75009 Paris. Tél. 01 40 16 42 38. www.galerietarantino.com